

dans l'âme, il se demanda si Justine consentirait à le suivre dans ce coin du pays si pauvre, si sauvage, si loin des siens.

Elle, la choyée de la maison, fêtée, accueillie dans toutes les veillées ; elle, dont les riches prétendants se disputaient la main, pourrait-elle sacrifier sa jeunesse et partager les misères et les rudes travaux d'un défricheur ?

Il cherchait mille prétextes pour la voir ou s'approcher d'elle, sans oser lui déclarer son amour.

De son côté, ce départ remplissait d'une indigne tristesse l'âme aimante et bonne de la jeune fille, et souvent, durant le jour, elle montait à sa chambrette pour pleurer en secret à l'idée de cette séparation prochaine.

Qui prendrait soin de lui là-bas ? qui le soignerait s'il venait à tomber malade ? car les voisins étaient à plusieurs milles de sa future habitation ; qui l'accueillerait le soir, au seuil de sa maison ? quand il reviendrait fatigué, découragé peut-être, après ses pénibles labeurs de la journée.

Puis, elle n'ignorait pas combien les communications étaient difficiles ; l'hiver surtout, la distance et l'impraticabilité des chemins rendait impossible tout voisinage.